Coltrane 100

Joe Lovano, Melissa Aldana, Nduduzo Makhathini, Linda May Han Oh & Jeff «Tain» Watts

Jazz & Beyond

10.11.26

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.

Coltrane 100

Joe Lovano, Melissa Aldana, Nduduzo Makhathini, Linda May Han Oh & Jeff «Tain» Watts

Melissa Aldana, Joe Lovano saxophone
Nduduzo Makhathini piano
Linda May Han Oh double bass
Jeff «Tain» Watts drums

90’

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.

énœrvant:
/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif
Quand un portable sonne en plein milieu du second mouvement…

Ne vous privez pas d'un grand moment de musique. Déconnectez-vous avant d'entrer à la Philharmonie.

FR John Coltrane et après…

Vincent Cotro

Trônant en majesté au milieu de la vaste catégorie des hommages ou *tributes* rendus aux artistes entrés dans l'histoire, la célébration du centenaire de la naissance de l'un deux offre régulièrement l'occasion de resituer, ou de réévaluer son « héritage ». Dans le cas du jazz, souvent considéré comme l'une des créations artistiques majeures du 20e siècle et dont les créateurs historiques sont nés entre 1899 et 1930 (soit de Duke Ellington à Ornette Coleman), nombreuses sont les grandes figures qui auraient eu 100 ans au cours des deux dernières décennies. En cette année 2026, Miles Davis et John Coltrane sont ainsi à l'honneur, tandis que Stan Getz, Lee Konitz et Martial Solal le seront – parmi d'autres – l'an prochain. Si les deux premiers apparaissent comme inextricablement liés par la collaboration historique qui a produit notamment « Kind of Blue » (1959), s'il est impossible d'établir une hiérarchie autour de l'une et l'autre place dans l'histoire du jazz, il semble bien que la place spécifique occupée par John Coltrane lui ait assuré une empreinte encore plus large sur sa génération comme sur les suivantes. S'exprimant lors du premier colloque international consacré au saxophoniste, Laurent Cugny l'exprimait ainsi au terme d'un passage en revue de la postérité de quelques maîtres du jazz moderne : « *Force est de reconnaître que Coltrane est le seul à avoir à la fois transformé sa musique de fond en comble sur une période très courte, marqué l'histoire de son instrument et offert un corpus de compositions parmi les plus importants. À l'échelle de toute l'histoire du jazz, seul Duke Ellington est sans doute comparable en*

John Coltrane photo: Chuck Stewart

termes de complétion des trois critères. » (John Coltrane, l'œuvre et son empreinte, sous la direction de Vincent Cotro, Paris, Outre Mesure, 2011).

Actif entre 1946 environ (date de ses premiers enregistrements) et son dernier concert de mai 1967, quelques semaines avant sa mort, John Coltrane a en quelque sorte fait exploser le jazz de l'intérieur,

---

Fondation
EME
LA MUSIQUE PEUT
CHANGER UNE VIE
Faire un don
Chaque année, la Fondation EME
apporte de la musique à ceux
qui en ont le plus besoin.
Découvrez. Soutenez. Participez.
www.fondation-eme.lu

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

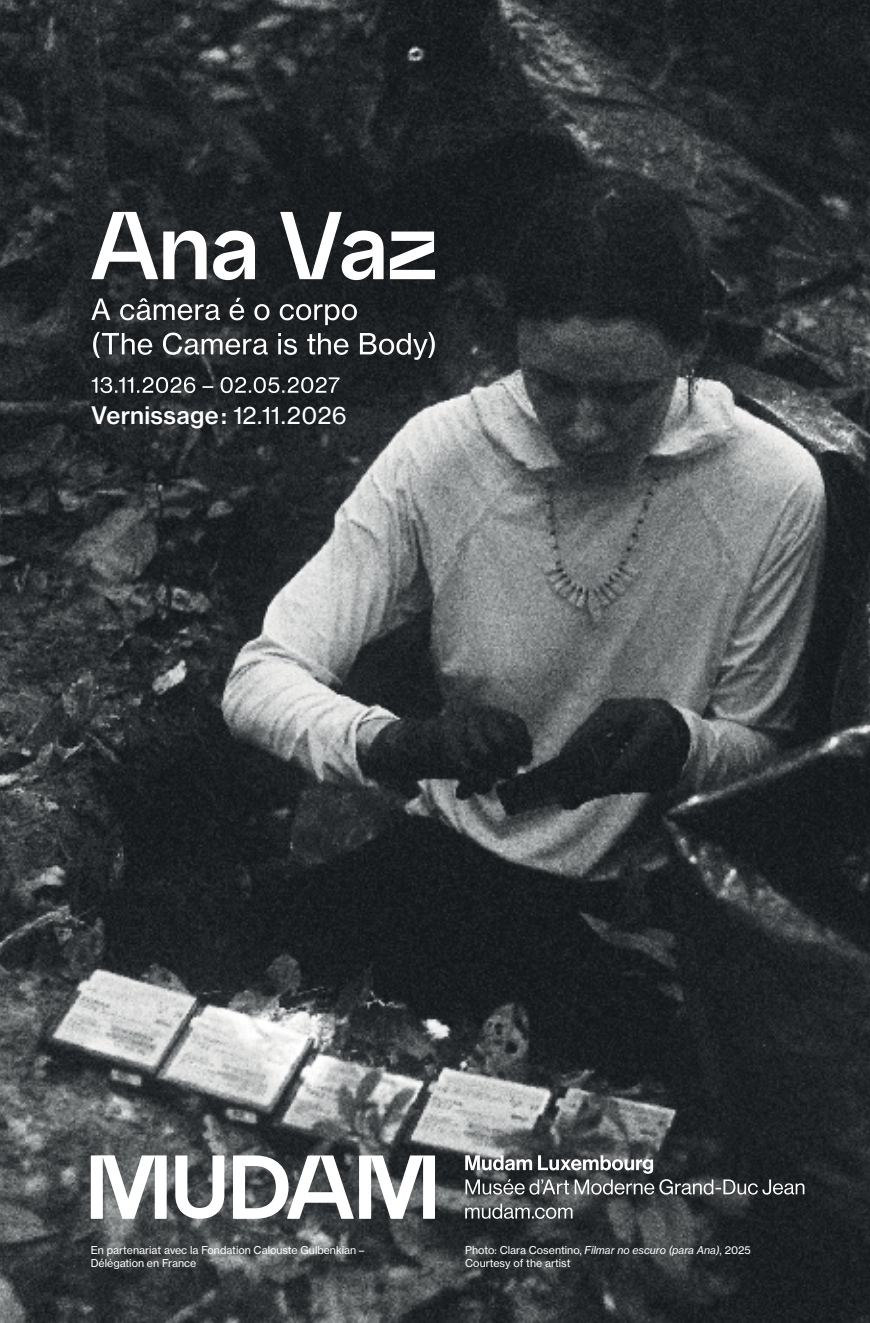
Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal, L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

à partir d'une exploration méthodique des potentialités musicales et expressives offertes par ses traditions successives, du swing au free jazz. Doté d'une curiosité, d'une force de travail et d'un appétit de connaissance sans limites, auxquels s'ajoutait une rare humilité, Coltrane marque assurément l'histoire et le destin du jazz par le rayonnement de l'homme et de son œuvre, certes, mais aussi par la posture de musicien-chercheur qu'il incarne. Amplifiée naturellement par le vide brutal laissé par sa disparition précoce à presque quarante et un ans, l'influence (terme souvent galvaudé) de Coltrane avait commencé à s'exercer de son vivant, comme en témoigne le culte que lui vouait la première génération du free jazz. Elle a pris des proportions avec laquelle peu de musiciens de jazz peuvent prétendre rivaliser. Pour son principal biographe Lewis Porter, il n'y avait tout simplement *« pas moyen d'être un musicien de jazz après Coltrane sans connaître sa musique. Le challenge consiste à apprendre de Coltrane sans l'imiter. Parmi ceux qui, nombreux, ont su développer une voix distincte à partir de l'héritage coltranien, on trouve Charles Lloyd, Ralph Moore, David Liebman, Joe Farrell, Steve Grossman, Pat LaBarbera, Michael Brecker, Bob Berg, Jan Garbarek et beaucoup d'autres saxophonistes ténor et soprano. Mais son influence excède largement le champ des saxophonistes – il a marqué le domaine entier de l'improvisation de jazz, influencé le son collectif des groupes, et généralisé une attitude devant ce qu'est le jazz et ce qu'il peut être » (Lewis Porter, John Coltrane : sa vie, sa musique,* traduit par Vincent Cotro, Paris, Outre Mesure, 2007)

D'un point de vue strictement technique, nombreux sont ceux (et parfois celles) qui développèrent les échelles pentatoniques utilisées par le saxophoniste sur *« Giant Steps »* – sa composition emblématique sur l'album éponyme de 1959 – et les développèrent dans une direction originale, de Chick Corea à Greg Osby ou Steve Coleman. *« Giant Steps »* représente aussi, naturellement, l'apogée de l'intérêt que Coltrane portait aux enchaînements harmoniques par tierces

(appelés depuis *Coltrane changes),* qu'il développa dans d'autres compositions comme *« Countdown »* mais dont il fit sa véritable signature harmonique et que l'on retrouve, parmi beaucoup d'autres, dans certaines compositions de Joe Henderson. Mais l'impact coltranien tire sa force principale, quel que soit l'instrument, le style ou l'outillage technique, de l'élargissement spectaculaire auquel il a soumis tous les paramètres de la performance musicale – harmonie, registres, dynamiques, vitesse, limites physiques et temporelles – avec une forme nouvelle et immédiatement accessible d'expression des émotions, jusqu'à l'incantation. C'est ainsi, mais aussi par le biais de la spiritualité qui s'épanouit en lui pour culminer vers le milieu des années 1960, et grâce au modèle d'universalisme offert à ses contemporains lorsqu'il se tourne vers les musiques venues d'Afrique, d'Inde ou d'Espagne, que John Coltrane a été considéré comme le père spirituel des premiers ténors free (Archie Shepp, Albert Ayler). Une influence qui n'a pas cessé de se prolonger, voire de se radicaliser en Amérique (Pharoah Sanders, John Gilmore…) comme en Europe (Willem Breuker, Peter Brötzmann…), et bien au-delà de ce qui se nomme jazz (Magma).

Dans un ouvrage phare de la critique francophone signé par Michel-Claude Jalard, *Le jazz est-il encore possible,* Coltrane est désigné comme le musicien incarnant le mieux un équilibre, qui ne se retrouvera plus après le déferlement de la New Thing, entre les composantes essentielles de l'esthétique du jazz. Il serait, autrement dit, l'artiste après lequel *« le temps des créateurs est à jamais clos »,* le jazz lui-même glissant imperceptiblement (c'est en tout cas le point de vue de l'auteur) vers un art de répertoire condamné à se répéter ou à faire fructifier son héritage. Force est de constater que, si d'authentiques créateurs postérieurs à Coltrane sont venus infirmer ou questionner une telle proposition, la perpétuation du jazz en tant que genre doit beaucoup à l'héritage multiforme du saxophoniste. Les *tributes* enregistrés à Coltrane sont autant de traces d'un phénomène que



Ana Vaz

A câmera é o corpo
(The Camera is the Body)

13.11.2026 – 02.05.2027
Vernissage: 12.11.2026

MUDAM

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
mudam.com

En partenariat avec la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France

Photo: Clara Cosentino, *Filmar no escuro (para Ana)*, 2025
Courtesy of the artist

Philharmonie Luxembourg

Discover and download our new app now!

Download on the App Store

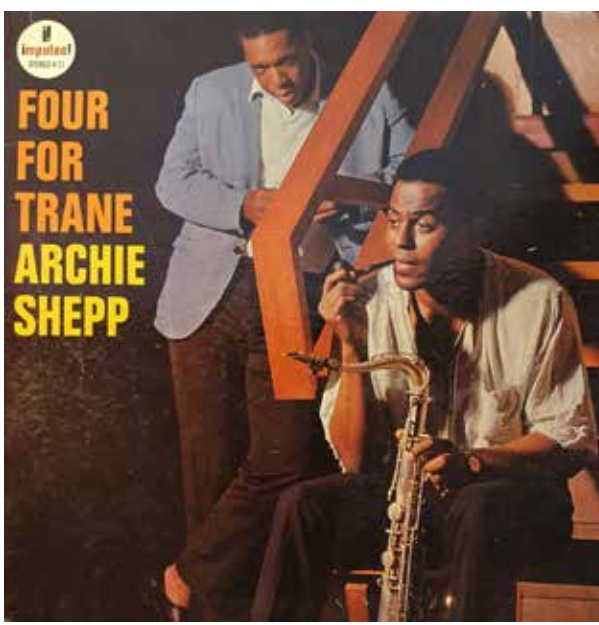
GET IT ON Google Play

The Philharmonie at your fingertips

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

l'on aurait tort de réduire à une stratégie commerciale supposée de la part des labels. Pour n'en donner ici qu'une image réduite mais significative, rappelons que ces hommages discographiques ont commencé du vivant même du saxophoniste (« Four For Trane », Archie Shepp, 1964) et qu'ils ont été largement alimentés par les contributions de ses anciens partenaires du Classic Quartet (McCoy Tyner, Elvin Jones) ou ses plus proches disciples comme Dave Liebman ou Charles Gayle. Plusieurs se sont concentrés sur la célébration du versant spirituel de l'œuvre coltranienne et notamment sur la recréation de tout ou partie de la suite *« A Love Supreme »* (« Love Devotion Surrender », Carlos Santana & John McLaughlin, 1973 ; « Pursuance : The Music of John Coltrane », Kenny Garrett, 1996 ; « John's Coltrane



Pochette du disque « Four For Trane »

Meditations », Dave Liebman, 1997 ; « Coltrane's A Love Supreme Live in Amsterdam », Branford Marsalis Quartet, 2004) ; d'autres ont opté pour un hommage à l'art de la ballade cher au saxophoniste (« Ballads for Trane », Archie Shepp, 1977) ou l'ont transplanté dans les univers rythmiques de l'afro-cubanisme (« The Latin Side of John Coltrane », Conrad Herwig, 1996). Ni la voix (celles de Kurt Elling ou de Karryn Allyson), ni le duo saxophone/piano (« Duets for Trane », Rosario Giuliani, 1997), ni le big band (Bob Mintzer ou le Jazz at Lincoln Center Orchestra), ni même le solo de guitare (Royce Campbell, 2010) ne manquent à l'appel ! Autant de manières de souligner la variété des voies et des prises offertes aux grimpeurs attirés, toutes générations confondues, par l'ascension du Mont Coltrane. Le saxophoniste Raphaël Imbert a même tenté, dans un étonnant « Bach Coltrane » (2008) de faire se rencontrer le souffle spirituel qui inonde le dernier Coltrane *(« Crescent », « Song of Praise »)* avec certains des chefs d'œuvre du Cantor de Leipzig *(« Jesu Meine Freude »).*

Comme le notait plus haut le biographe de Coltrane, son influence s'est exercée et continue de produire ses effets bien au-delà du domaine du saxophone.

On pense à l'univers du guitariste John McLaughlin, aux explorations sonores et modales développées dans les groupes de l'organiste Larry Young, ou encore au trompettiste Woody Shaw qui déclarait vouloir réaliser à son instrument ce que Coltrane avait fait pour le saxophone. Dans le même ordre d'idées, parcourant le tout récent ouvrage que consacre le pianiste Brad Mehldau à ses années de formation et à la construction de son « canon personnel », on constate avec intérêt que John Coltrane est le musicien de jazz dont le nom

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B6481) Communication Marketing

BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

THE ART OF
WINEMAKING

BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Lakecia Benjamin photo: Elizabeth Leitzell

ou les œuvres se rencontrent le plus largement au fil des pages, bien au-delà des références faites à des pianistes tels que Bill Evans, Chick Corea ou même Keith Jarrett. Le premier contact de Mehldau avec Coltrane mérite d'être reproduit : *« La première fois que j'ai entendu la musique de Coltrane fut une initiation. C'était cérémoniel, comme un rituel de sudation amérindien* […] *En transpirant,* [mon ami Louis et moi] *on a écouté le quartet de Coltrane pendant près d'une demi-heure sur son lecteur de cassettes. Quand on est sorti de là, j'étais transformé. C'est parfois ce que fait la musique* […] *L'intensité de Coltrane est une chose que j'ai recherchée par la suite en tant*

qu'auditeur. Plus tard, lorsque je suis devenu musicien de jazz, c'était l'idéal poursuivi quand je jouais. » (Brad Mehldau, Formation – La construction d'un canon personnel, traduit par Laurent Cugny, Paris, Cité de la Musique / Philharmonie de Paris, 2026). De tels propos, sans aucun doute enfouis dans bien d'autres mémoires intimes de musiciens de jazz, témoignent de la pérennité et de la profondeur abyssale de l'empreinte de Coltrane tout aussi efficacement que les célébrations scéniques les plus voyantes. Parmi ces dernières figure le show symphonique Coltrane 100 : Legacy organisé le 23 septembre dernier (date anniversaire de la mort de Coltrane) au Hollywood Bowl de Los Angeles. Aux côtés de Wynton Marsalis et de son Lincoln Center Orchestra figurait la saxophoniste alto Lakecia Benjamin dont l'album de 2020 « Pursuance : The Coltranes » s'est audacieusement distingué comme un hommage croisé à John et à Alice, pianiste incandescente trop vite éclipsée par l'écrasante postérité de celui dont elle fut la seconde épouse. Lakecia Benjamin, mais aussi Tia Fuller et bien sûr Melissa Aldana, laquelle est ce soir au côté de Joe Lovano sur la scène de la Philharmonie Luxembourg, nous invitent à ne pas minimiser la présence des musiciennes dans l'orbe coltranienne.

Vincent Cotro est professeur de musicologie à l'Université de Tours et membre du laboratoire Interactions Culturelles et Discursives. Spécialiste du jazz, il a publié de nombreux articles ainsi que plusieurs ouvrages dont le plus récent, consacré à l'album « Free Jazz » d'Ornette Coleman, vient de sortir aux Presses Universitaires de Dijon (en accès libre et gratuit). Il a codirigé avec Pierre Fargeton À l'invisible nulle n'est tenue : questions de genre et place des femmes dans le jazz, *sorti en 2023 aux Presses Universitaires François-Rabelais. Il est également traducteur et chroniqueur régulier à* Jazz Magazine*.*

HERMÈS
PARIS

Hermès, à toute bride

ENSEMBLE
FAISONS VIVRE
LA CULTURE
bil.com
BIL
1856
Building
tomorrow
together
Banque Internationale à Luxembourg S.A. | 69 route d'Esch L-2953 Luxembourg |
T 4590-5000 | RCS Luxembourg B-6307 | www.bil.com

DE *Up 'gainst the wall* – John Coltrane und die Grenzen des Jazz

René Michaelsen

Auf dem Jazzfest Detroit um ein spontanes Statement gebeten, fasst Joe Lovano die Bedeutung John Coltranes präzise zusammen: «*Maestro Coltrane opened the door for all of us to explore the possibilities in the music and to share the space in a collective way that creates spontaneous orchestrations.*» Tatsächlich steht kaum ein Name in der Jazzgeschichte so unwidersprochen für das Ideal konstanter Erforschung: Coltranes öffentlicher Weg als Musiker ist geprägt von der rastlosen Suche nach neuen Ausdrucksmöglichkeiten, sowohl solistisch auf Tenor- und Sopransaxophon als auch in der Dynamik seiner Bands. In einer einzigen Dekade, von seinem Debütalbum «Coltrane» (1957) bis zu seinem Tod im Juli 1967, erschafft Coltrane einen unendlich diversen Korpus an Live- und Studio-Alben, der bis zum heutigen Tag immer wieder durch Archivfunde oder Konzertmitschnitte ergänzt wird. Dabei ist Coltranes Musik so vielgestaltig, dass sich kaum ein einzelner Wesenszug als Fluchtpunkt festlegen lässt: In ihr durchdringen sich Aggression und Friedfertigkeit, sie ist gleichermaßen abstrakt wie unmittelbar zugänglich und ihre vielfach beschworene Spiritualität wird immer durch den Rückhalt in der afroamerikanischen Tradition ausbalanciert. Coltranes hinterlassene Einspielungen stellen das seltene Beispiel eines Werks dar, in dem nahezu alles relevant ist. Für manche der Musiker*innen in seiner Nachfolge sind Coltranes frühe Aufnahmen zentral, in denen ein besonderer Reiz aus dem Clash seiner provokativen Soli mit den Traditionslinien der Jazzgeschichte entsteht, während andere die

kurze, aber intensive Phase der theoretischen Experimente rund um das Album «Giant steps» (1959) oder die vollständig realisierte Vision einer Musik reiner Zuständlichkeit in Coltranes Bands der 1960er Jahre bevorzugen. Doch ganz egal, welche Phase Coltranes man am meisten schätzt – man hat es immer mit Musik zu tun, die im Bemühen entstanden ist, die selbstgesetzten Grenzlinien des Jazz zu überschreiten und ein nahezu kosmisches Gefühl der präzisierten Wahrnehmung und erhöhten Wesentlichkeit zu erzeugen.

Coltranes Karriere ist auch deswegen so faszinierend, weil sie fast komplett ohne Konzessionen auskommt.

Sein durch fanatisches Üben verfolgtes Ziel einer technischen Perfektion, die ihm die Erschließung klanglicher Extremregionen seiner Instrumente ermöglichte, ist in seiner Version des Disney-Songs *«Chim Chim Cheree»* mit der gleichen Aufrichtigkeit zu hören wie in den tranceartigen, sich oftmals über eine Stunde hin steigernden Soli seiner Spätphase. In einer einzigartigen Synthese von Popularität und Kompromisslosigkeit gelingt Coltrane der seltene Fall einer Musik, die von einem Massenpublikum beobachtet, diskutiert und analysiert wird und dabei doch stets höchst subjektiv und experimentell bleibt. Der radikale Fokus auf kontinuierlicher Entwicklung hat zudem zur Folge, dass die Entgrenzung von Ausdruck und Erlebnis in Coltranes Musik zusehends das elegante Spiel mit den Grenzen ersetzt, das für den Jazz zuvor kennzeichnend ist.

Noch der Beginn von Coltranes Karriere spielt sich nämlich in einer Zeit ab, in der revolutionäre Gesten im Jazz immer als kalkulierte Ausweitung einer Grenze vollzogen werden, nicht aber als ihre Überschreitung. Die Etablierung einer Idee von Solo-Improvisation durch

John Coltrane, 1963

Louis Armstrong in den 1920er Jahren ist ebenso wie die radikale Komplexitätssteigerung des Bebop der 1940er Jahre eine Revolution, die sich innerhalb des Rahmens der 16- oder 32-taktigen Songform vollzieht. Das ist nicht verwunderlich, denn Jazz ist bis in die 1950er Jahre hinein eng verzahnt mit populärer Unterhaltungskultur, mit Broadway Shows, Filmen und Varieté. Modernität artikuliert sich demnach nicht in der Aufkündigung formaler Modelle aus der populären Musik der Zeit, sondern in ihrer Umdeutung und Aneignung. An den Aufnahmen des Miles Davis Quintetts von 1956, in denen John Coltrane als Sideman erstmals einem breiteren Publikum bekannt wird, lässt sich dieses Verhältnis ablesen: Standards wie *«All of you»* oder *«If I were a bell»* entstammen damals rezenten Broadway-Musicals und prägen das Repertoire auf den Alben «Workin'», «Cookin'», «Steamin'», «Relaxin'» und «'Round about midnight». Bereits dort beweisen Coltranes Soli seinen Drang nach Aufhebung der Grenzen, die ihm als Solist von der Vorlage gesetzt

werden. Während Miles Davis, der Coltrane ganz bewusst als ästhetischen Konterpart in seine Band geholt hat, seine Improvisationen als minimalistische Skizzen anlegt, heben sich Coltranes Soli vor allem durch gesteigerte Ereignisdichte und Abstraktion von den Beiträgen der anderen Musiker des Quintetts ab. Nach einem Solo wie demjenigen über *«The surrey with the fringe on top»* (auf «Steamin'»), in dem Coltrane das in der Akkordgrundlage des Songs latent enthaltene Material an Skalen in allen harmonischen Schattierungen ausleuchtet, wirkt es demnach wie ein bewusster Vorgang der Erdung, wenn der Pianist Red Garland das Geschehen durch die Variation klar abgegrenzter Blues-Phrasen wieder auf den Boden der traditionellen Praxis zurückholt.

Was sich bereits hier als Vorgang von hochkonzentrierter Mitteilung, von Überschuss, von möglichst viel Musik für einen limitierten Raum zeigt, wird von Coltrane bald zum Prinzip erhoben. Nachdem er 1957 seine Heroinabhängigkeit besiegt hat, kehrt er mit einer neuen Spielweise zurück, die der Kritiker Ira Gitler als *«sheets of sound»* bezeichnet. Tatsächlich ist die Charakterisierung von Coltranes am Klangbild der Harfe orientiertem Spiel als *«Tücher aus Klang»* nicht unzutreffend, denn während selbst progressive Jazzmusiker wie Miles Davis oder Charlie Parker ihre Improvisationen am Ideal eleganter und in sich schlüssiger Linien ausrichten, erschließt Coltrane der Solo-Gestaltung gewissermaßen die Dreidimensionalität.

Seine atemberaubend schnellen Klangkaskaden sind mitnichten formlose Gebilde, vielmehr folgen sie einer verschwiegenen Architektur.

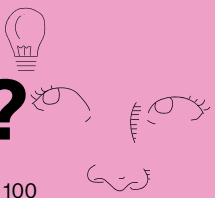
Centre page

Your evening's essentials at a glance

Who is the composer?

John Coltrane (1926–1967): Iconic American jazz saxophonist. Played notes extremely fast. Stationed at Pearl Harbour during World War II. Fan of horticulture, especially orchids.

What's the big idea?



Cross-border tribute. Coltrane would've turned 100 this year. In his honour, we're lucky to welcome a stellar quintet of prize-winning musicians spanning the globe. They bring a melting pot of influences, reinterpreting Coltrane's standards as well as performing pieces of their own.

In both directions. Coltrane described his creative aim to fellow saxophonist Wayne Shorter as *«starting a sentence in the middle, and then going to the beginning and the end of it at the same time… both directions at once.»* Hence the title.

Cutting his teeth. Coltrane surrounded himself with great jazz cats – Miles Davis and Thelonious Monk, to name but a few. Davis had an eye for *«spotting diamonds in the rough»* and was a mentor to Coltrane, helping him develop his sound.

Practice makes perfect. Coltrane never stopped practising – not just to get better, but to keep discovering something new. Some say he practised eight hours a day, even between sets at the club and while his bandmates soloed. And it paid off: he released 56 albums (!) as band leader in just 10 years.

What should I listen out for?

«Sheets of Sound». A term coined by a critic on Coltrane's album «Soultrane» to describe his improvisational style: rapid runs of notes, sweeping from highest to lowest. Dense and energetic!

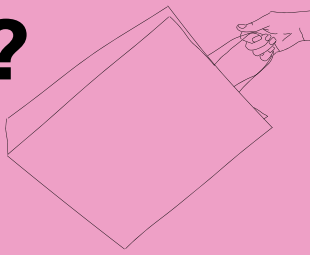
Coltrane Changes. Coltrane's innovative approach to harmony is heard on *«Giant Steps»*, where he jumps around instead of staying in the song's key. The changes came so fast that while recording pianist Tommy Flanagan reportedly had no time to prepare. Coltrane was literally taking giant steps.

Call and response. Listen to the musical conversation between the band members. Phrases are passed around and pushed further by the next player, like a ball bouncing around on stage and no one knowing where it bounces next!

Contrasts. Two essential Coltrane albums with very different styles: «Blue Train» (1957) and «A Love Supreme» (1965). On *«Locomotive»* from «Blue Train», listen for propulsive licks that sound like an unstoppable steam train. «A Love Supreme» is more serene. You can even hear Coltrane chanting *«a love supreme»* at the end of the opening piece, *«Acknowledgement».*

Something to take home?

Sax appeal. We have a whole series celebrating Coltrane's centenary, with two more concerts over the next month: Check out the website for programme details.



Author: Josh Oudendijk

Centre page

Your evening's essentials at a glance

QUINTET
PRIVATE BANK

VOUS ATTENDEZ PLUS QUE DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS CE QUI COMPTE POUR VOUS.

La banque privée qui vous aide à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ NOTRE COMMUNAUTÉ

Investir comporte des risques.

QUINTET.LU

Philharmonie
Luxembourg
Piick.Mix.
Save. Repeat.
With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from
a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.
#UnTourbillonDEmotions

Coltrane improvisiert auf der Grundlage einer von ihm imaginierten und nicht in der Begleitung erklingenden höheren Dichte im Wechsel der harmonischen Ereignisse, sorgt also dafür, dass das Akkordschema des Songs von einem inneren Plan überlagert wird, der harmonisch um ein Vielfaches vertrackter ist. Dabei ist es Coltranes sehr spezifischem und unmittelbar wiedererkennbarem Sound auf Tenor- und Sopranssaxophon zu verdanken, dass seine Soli trotzdem nie wie theoretische Übungsstunden erscheinen. Die strukturellen Innovationen werden vielmehr immer von der emotionalen Unmittelbarkeit seines Saxophonsounds ausbalanciert, der als klangliches Sinnbild eines rastlosen Suchens das konstante Ringen um Schönheit als letztliches Ziel aller Experimente symbolisiert. «*Now it is not a thing of beauty*» merkt Coltrane 1957 selbstkritisch über seine *sheets of sound* an, «*and the only way it could be justified is if it becomes that.*»

Coltranes Innovationen sind also zunächst ein Resultat immer kleinteiligerer Strukturierung im musikalischen Material – und trotzdem werden sie von den Zeitgenossen schon früh als Werkzeug der Befreiung im Jazz wahrgenommen. Das liegt an Coltranes Erkenntnis, dass die Suche nach neuen Ausdrucksmöglichkeiten auch nach neuen musikalischen Rahmenbedingungen verlangt, denen er sich auf der Schwelle zu den 1960er Jahren auf verschiedenen Wegen zuwendet. Während er als Sideman auf Miles Davis' «Kind of blue» (1959) an der drastischen Reduktion harmonischer Verläufe hin zu statischen modalen Feldern partizipiert, schlägt er mit seinem eigenen Album «Giant steps» im gleichen Jahr die genau entgegengesetzte Richtung ein. Dort macht er eine höchst komplexe Versuchsanordnung zur harmonischen Grundlage des Titelsongs, deren kreisförmige Anlage Anfang und Ende der Form relativ werden lässt. Die Synthese dieser beiden scheinbar widerstrebenden Prinzipien bestimmt Coltranes Musik bis an sein Lebensende: Die Reduktion der äußeren Mittel korrespondiert mit der Steigerung der Komplexität nach innen.

Album-Cover von John Coltranes «Giant steps»

Von «Africa/Brass» (1961) bis zu seinem letzten Album «Expression» (1967) realisiert Coltrane auf diesem Wege eine Musik, die die Parameter von Statik und Dynamik im Jazz gänzlich neu verhandelt. Während die harmonische Vielfalt zusehends eingeschränkt wird, wächst die Mannigfaltigkeit des Ausdrucks in die extremsten Register. So gestaltet Coltrane eine Musik, die nicht mehr auf den Nachvollzug von Strukturen durch das Publikum ausgerichtet ist, sondern auf das Erlebnis, auf einen transzendenten Zustand. Diese Entwicklung beginnt 1961 mit dem sechzehnminütigen Blues-Solo über «Chasin' the trane» und reicht bis zu den späten Alben wie

«Live in Japan», auf denen Coltranes letztes Quintett mit seiner Frau Alice am Klavier und dem zweiten Tenorsaxophonisten Pharoah Sanders in ekstatischen Klangströmen zu hören ist, die kaum noch etwas mit den etablierten Grundpfeilern des Jazz wie Swing, Tempo oder Form zu tun haben. Mit dieser Metamorphose öffnet sich Coltranes Musik allerdings nicht nur spirituellen und esoterischen Implikationen, sondern auch einer Kritik, die ihr die Entfernung vom Jazz zum Vorwurf macht. Ausgehend von dem berüchtigten Urteil des Kritikers John Tynan, demzufolge Coltrane und seine Band bereits 1961 einen nihilistischen «Anti-Jazz» mit dem Ziel der vorsätzlichen Zerstörung von Traditionslinien praktizieren, finden sich despektierliche Bemerkungen über Coltranes angeblich narzisstischen Stil, mit dem er den solidarischen Bandcharakter des Jazz angeblich in ein egoistisches Ungleichgewicht bringt, immer wieder. Vor diesem Hintergrund ist es besonders interessant, dass Melissa Aldana und Joe Lovano ihre Verbeugung vor John Coltrane mit einer Band vollziehen, in der zwei Tenorsaxophonist*innen aufeinandertreffen. Damit knüpft die Band an einen Wesenszug des Jubilars an, dem zu selten Beachtung geschenkt wird:

Coltranes große Bereitschaft zur Interaktion mit anderen Tenorsaxophonisten.

Ein Blick in die Diskographie zeigt die Vielfalt von Coltranes Zusammentreffen mit Protagonisten auf dem gleichen Instrument: «Tenor Conclave» (1957) bringt ihn mit so unterschiedlichen Saxophonisten wie Al Cohn, Zoot Sims und Hank Mobley zusammen, «Interplay for two trumpets and two tenors» (1957) lässt ihn auf den belgischen Saxophonisten Bobby Jaspar treffen und der Titeltrack von Sonny Rollins' «Tenor Madness» (1956) ist ein veritables Gipfeltreffen der

Joe Lovano in der Salle de Musique de Chambre, 2025

beiden zentralen Tenorsaxophonisten der 1950er Jahre. Keine dieser Aufnahmen ist ein Konkurrenzspektakel, vielmehr ist spürbar, wie viel Coltrane an der kreativen Verbindung mit Kollegen aus unterschiedlichsten Stilrichtungen gelegen ist, so zum Beispiel auch im Titeltrack des Albums «Cattin'», das Coltrane 1957 im Tandem mit dem Swing-Saxophonist Paul Quinichette aufnimmt: Im Austausch viertaktiger Phrasen nimmt Coltrane die Linien des stilistisch vollkommen gegensätzlichen Quinichette auf und führt sie zu Ende.
In Coltranes engem Verhältnis zu den Tenorsaxophonisten Archie Shepp und Pharoah Sanders zeigt sich die Tendenz zur wechselseitigen Spiegelung mit Musikern auf dem gleichen Instrument noch in den 1960er Jahren. Auch das ist Teil der programmatischen Entgrenzung, die Coltranes Werk als Ganzes kennzeichnet: Die Preisgabe der Autorität des Bandleaders öffnet das Erlebnis hin zu einer neuen Gemeinschaftlichkeit.

“
We care about your assets and the environment*
Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor
*Activmandate Green Discretionary Portfolio Management
SPUERKEESS
Private Banking
SPUERKEESS.LU/privatebanking
Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-1930 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

Théâtre des Capucins • 04 – 13.12.2026

saison 26·27

Holiday Sauce

Taylor Mac

©Little Fang Photography

théâtre·s de la Ville de Luxembourg

VILLE DE LUXEMBOURG

www.lestheatres.lu

Wenn Melissa Aldana und Joe Lovano nun den Geist John Coltranes beschwören – unterstützt von einer Rhythmusgruppe, in der sich mit Nduduzo Makhatini, Linda May Han Oh und Jeff «Tain» Watts drei höchst profilierte Bandleader*innen eigenen Rechts versammeln – so kann man sicher sein, dass sich Distanz und Verehrung die Waage halten werden. Die Unterschiedlichkeit ihrer Stimmen auf dem Tenorsaxophon ist die beste Grundlage dafür, dass ihre Hommage sich nicht in der Rekreation von Coltranes Sound und Repertoire erschöpfen wird. In ihrem Akzent auf der Diversität der beteiligten Spieler*innen dürfte sie vielmehr leicht mit dem Credo in Einklang zu bringen sein, das John Coltrane 1962 in einem Interview mit dem Magazin *Down Beat* formuliert: «*I think the main thing a musician would like to do is to give a picture to the listener of the many wonderful things he knows of and senses in the universe. That's what music is to me – it's just another way of saying this is a big, beautiful universe we live in,* […] *and here's an example of just how magnificent and encompassing it is. That's what I would like to do.*»

René Michaelsen ist Dramaturg und Teil des Leitungsteams am Theater im Bauturm in Köln. Er promovierte 2011 mit einer Arbeit zur Selbstreflexion in der Musik Robert Schumanns und war von 2007 bis 2016 Wissenschaftlicher Mitarbeiter an den Musikwissenschaftlichen Instituten der Universitäten in Köln und Frankfurt am Main. Seit 2019 hat er einen festen Lehrauftrag zur Jazzgeschichte an der Hochschule für Musik und Theater Köln und publiziert regelmäßig – nicht nur zum Jazz, sondern auch zu Richard Wagner, Hildegard Knef oder Jacques Offenbach.

Meanwhile, in 1926…

This brief historical backdrop highlights some of the key events that took place in 1926, the year John Coltrane was born:

→ 8 January

Release in Berlin of *The Pleasure Garden,* the first film directed by Alfred Hitchcock

→ 5 August

Birth of the French composer Betsy Jolas

→ 26 September

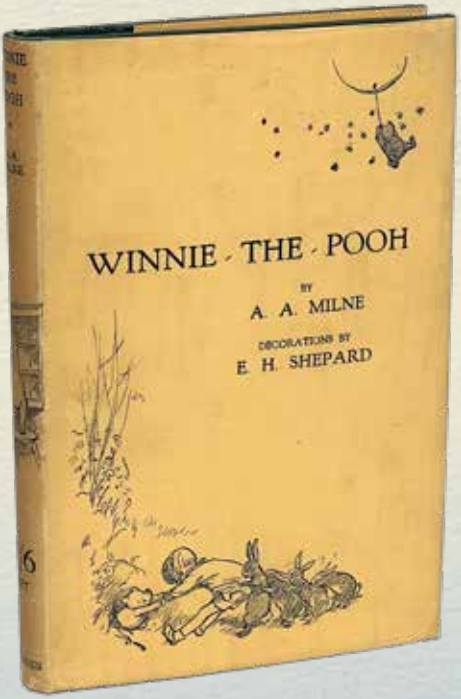
Inauguration of the San Siro stadium, home to the Inter Milan and AC Milan football teams

→ 14 October

Publication of the first collection of Winnie-the-Pooh stories by the British writer Alan Alexander Milne

→ 25 December

Beginning of the reign of Emperor Hirohito of Japan, marking the start of the Shōwa era



Cover of the first edition of *Winnie-the-pooh* by Alan Alexander Milne, 1926

Interprètes
Biographies

Melissa Aldana saxophone

EN Melissa Aldana is a saxophonist, composer and bandleader, celebrated for her distinctive voice in jazz and her ability to seamlessly blend tradition with innovation. Born in Santiago, Chile, she discovered her passion for music at an early age, inspired by her father, a professional saxophonist. She began her formal studies on the tenor saxophone at the age of 12, immersing herself in the jazz canon and drawing inspiration from players such as Sonny Rollins and Don Byas. In 2013, she became the first female instrumentalist and the first South American to win the Thelonious Monk International Jazz Saxophone Competition, propelling her onto the global stage. Since then, she has established herself as a powerful voice in contemporary jazz, earning two Grammy nominations and accolades for her unique approach to composition and improvisation. A Blue Note recording artist, Melissa Aldana has released a number of critically acclaimed albums, including «12 Stars and Echoes of the Inner Phophet», which highlight her rich storytelling, her virtuosic technique, and her deep emotional connection to her music. Her work often explores themes of identity, self-discovery, and resilience, resonating with audiences across the globe. In addition to leading her own quartet, she is a sought-after collaborator, performing with some of the most respected names in jazz. Her artistry has graced venues and festivals worldwide, from the Village Vanguard in New York City to international stages across Europe, Asia, and South America. Beyond performing, she is deeply committed

Melissa Aldana

Joe Lovano photo: Aquapio Films Ltd

to education and mentorship, regularly conducting workshops and masterclasses. Melissa Aldana last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2023/24 season.

Joe Lovano saxophone

EN Saxophonist, composer and producer Joe Lovano won a Grammy for «52nd Street Themes» and received 14 other nominations. He has won *DownBeat* magazine's Critics' and Readers' Polls countless times as Tenor Saxophonist and Musician of the Year, and for Jazz Album of the Year. He has also received numerous awards from *Jazz Time*s and the Jazz Journalists Association. Since 2001 he has held the Gary Burton Chair in Jazz Performance and has been a founding faculty member since 2009 of the Global Jazz Institute at Berklee, directed by Danilo Pérez. He is also a guest lecturer at New York University's Jazz Program, Juilliard, and the Manhattan School of Music. From 1991 through 2016, he released 25 records as a leader for Blue Note Records. In 2019, Joe Lovano released his debut album as a bandleader on ECM Records, «Trio Tapestry», with Marilyn Crispell and Carmen Castaldi. The years that followed saw the release of three additional ECM Records albums: «ROMA», a collaboration with Enrico Rava; «Arctic Riff», with the Marcin Wasilewski Trio; and «Garden of Expression», the sophomore release by Lovano's Trio Tapestry. In 2021, he released «Other Worlds», his third album with Sound Prints, a quintet he co-leads with trumpeter Dave Douglas. The next year brought a collaboration with guitarist Jakob Bro, «Once Around the Room: A Tribute to Paul Motian». Most recently, he released his third Trio Tapestry recording, «Our Daily Bread». Composer Mark-Anthony Turnage wrote a concerto for saxophone and chamber orchestra for him called *A Man Descending,* which has been performed globally. Michael Abene orchestrated an album of all-Lovano originals called «Symphonica», which received a Grammy nomination. Joe Lovano last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2024/25 season.

Nduduzo Makhathini piano

EN Nduduzo Makhathini grew up in the lush and rugged hillscapes of umGungundlovu in South Africa, a peri-urban landscape in which music and ritual practices were symbiotically linked. This deeply embedded symbiosis is key to understanding his vision. The church also played a role in his musical understanding, as he hopped from church to church in his younger days in search of only the music. The legends of South African jazz are deep influences as well, in particular Bheki Mseleku, Moses Molelekwa, and Abdullah Ibrahim. Through his mentor Mseleku, he was also introduced to the music of John Coltrane's classic quartet with McCoy Tyner. He also cites American jazz pianists including Andrew Hill, Randy Weston and Don Pullen as significant influences. Active as an educator and researcher, Makhathini is the head of the music department at Fort Hare University in the Eastern Cape. In 2019 he made his debut appearances at the Blue Note Jazz Club in New York City, as well as Jazz at Lincoln Center where he was a featured guest with Wynton Marsalis and the Jazz at Lincoln Center Orchestra on their musical celebration, *The South African Songbook*. He is a member of Shabaka Hutchings' band Shabaka and the Ancestors, appearing on their 2016 album «Wisdom of Elders». In addition to producing albums for his peers, Nduduzo Makhathini has released twelve albums of his own since 2014 when he founded the label Gundu Entertainment in partnership with his wife and vocalist Omagugu Makhathini. His 2017 album «Ikhambi» was the first to be released on Universal Music South Africa and won Best Jazz Album at the South African Music Awards (SAMA) in 2018. His Blue Note debut «Modes of Communication: Letters from the Underworlds» was released in 2020 to wide critical acclaim. He since released three albums for the label, the last of which was issued in June. Nduduzo Makhathini last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2024/25 season.

Nduduzo Makhathini photo: Siphiwe Mhlambi

Linda May Han Oh photo: Robyn Twomey

Linda May Han Oh double bass

EN Grammy Award-winning Linda May Han Oh is a bassist and composer who has performed with artists such as Pat Metheny, Kenny Barron, Terri Lyne Carrington and Vijay Iyer. Born in Malaysia and raised in Boorloo, Western Australia, she has received many awards including the 2023 Herb Albert Award and an honorary doctorate from the Manhattan School of Music in 2024. She has released six albums as a bandleader, and her band was recently featured on NPR's Tiny Desk. Linda has written for large and small ensembles, as well as for film. Most recently she scored *Sorority Confidential* by film maker Kathryn Smith Pyle and is currently working on *Invisible Threads* – a multi-disciplinary project commissioned by the Melbourne Jazz Festival, featuring illustrations by Keith Henry Brown. She was featured on bass in the 2020 Pixar movie *Soul* and served as the model for the character Miho. She is currently teaching at the Berklee College of Music and is also part of the Institute for Jazz and Gender Justice. This year she is artist in residence at the Zuckerman Institute. Linda May Han Oh last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2017/18 season.

Jeff «Tain» Watts drums

EN Jeff «Tain» Watts majored in classical percussion at Pittsburgh's Duquesne University, where he was primarily a timpanist. He then enrolled at the Berklee School of Music, where he pursued jazz studies alongside such players as Branford Marsalis, Kevin Eubanks, Greg Osby, Aimee Mann, Steve Vai and Marvin «Smitty» Smith. He joined the Wynton Marsalis Quartet in 1981 and won three Grammy Awards with the ensemble. After working with George Benson, Harry Connick Jr. and McCoy Tyner, he joined the Branford Marsalis Quartet in 1989. He has worked in the film and television industry as both a musician on *The Tonight Show with Jay Leno* and as an actor in the role of Rhythm Jones in Spike Lee's *Mo' Better Blues.* He joined Kenny Garrett's band after

returning to New York in 1995 following three years in Los Angeles on *The Tonight Show.* He also continued to record and tour with Branford Marsalis as well as Danilo Pérez, Michael Brecker, Betty Carter, Kenny Kirkland, Courtney Pine, Geri Allen, Alice Coltrane, Greg Osby, Steve Coleman, Gonzalo Rubalcaba, and Ravi Coltrane. Jeff «Tain» Watt has an extensive discography as a sideman, as well as ten albums as a leader.

Jeff «Tain» Watts photo: Michael B. Friedman Photography

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis

Big Band Christmas

12.12.26 Samedi / Samstag / Saturday

Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis
Wynton Marsalis trumpet
Georgia Heers, Catherine Russell vocals

Jazz & Beyond

19:30 100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 32 / 54 / 72 / 88 € / **PHIL30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux
@philharmonie
@philharmonie_lux
@philharmonielux
@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen, Dr. Tatjana Mehner
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions
Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture